

---

## La chaste Suzanne.

**Numéro d'inventaire** : 1979.04607

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Glémarec Libraire et Fabricant d'images (29, rue St Jacques Paris)

**Imprimeur** : Gaillet et Cie Imprimeur-typographe

**Période de création** : 3e quart 19e siècle

**Date de création** : 1859 (vers)

**Description** : gravure de reproduction chromotypographique d'après gravure sur bois coloriée au pochoir feuille jaunie, froissée avec des rousseurs traces de colle ruban adhésif au dos de la feuille

**Mesures** : hauteur : 409 mm ; largeur : 311 mm

**Notes** : Illustration représentant Suzanne au bain. de part et d'autre de la gravure : Cantique spirituel sur la vie de la chaste Suzanne, sur l'air de "Belle Iris". Glémarec est installé au 29 rue Saint-Jacques de 1858 à 1860. (cf. Duchartre P. 108)

**Mots-clés** : Images de Paris

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Mention d'illustration

ill. en coul.

LA CHASTE SUZANNE.

CANTIQUE SPIRITUEL

SUR LA VIE DE LA CHASTE SUZANNE.

Sur l'air : *Te Deum*.

Approchez-vous, âmes fidèles,  
Afin d'entendre réciter  
L'histoire que je veux chanter,  
Elle est très-agréable et belle;  
C'est dans l'Ancien-Testament,  
Et qu'il faut croire constamment.

C'est de l'histoire de Suzanne  
De laquelle je vais parler,  
En vous priant de remarquer  
Qu'un jour par deux vieillards infâmes  
Elle fut accusée fausement  
En présence de ses parents.

Cette Suzanne était femme  
D'un grand seigneur assurément,  
Et qui vivait très-chastement  
Comme une vertueuse dame;  
Ces vieillards aimaient son mari,  
Étaient toujours dans son logis.

Comme rapporte l'histoire,  
Suzanne était en vérité  
Fille d'Elcias, et sa beauté  
Était sans pareille sur terre;  
Mais ces vieillards luxurieux  
Brûlaient d'amour pour ses beaux yeux.

Suzanne était sage et discrète,  
Allait souvent dans son jardin,  
Car elle se plaisait sans dédain  
D'être souvent dans la retraite,  
Pour prendre l'innocent plaisir  
Du bain, car c'était son désir.

Un jour, ces deux vieillards sans âme,  
Se rencontrant par un destin,  
Apparemment dans le dessein  
De se promener le noble Amas,  
S'interrogèrent du sujet  
Qui dans ce lieu les amenait.

Ils confessèrent l'un et l'autre  
Que la passion les guidait;  
Que c'était la grande beauté  
Que Suzanne avait sur tout autre  
Qui leur donnait tentation,  
Chassant leur inclination.

Alors ces vieillards téméraires  
Se donnèrent le rendez-vous,  
Disant qu'il fallait avant tout  
La prendre en un lieu solitaire  
Pour en faire à leur volonté  
Et leur grande brutalité.

Un jour, la saison étant belle,  
Suzanne voulant se baigner,  
Fut au jardin se promener,  
Puis à sa servante fidèle  
Dit qu'elle eût bien soin de fermer  
La porte, et puis de s'en aller.

Nos deux gaillards, dans une allée,  
Étaient embusqués dans un coin,  
Regardant Suzanne de loin;  
Puis, quand elle fut déshabillée,  
Y coururent fort promptement  
Pour la surprendre assurément.

Ces deux infâmes lui parlèrent,  
Lui disant : Nul ne nous voit;  
Les haies du jardin sont à moi,  
Même la porte de derrière;  
Consens à notre volonté,  
Ou tu mourras, en vérité.

Suzanne entendit ce langage,  
Leur dit, les larmes aux yeux:  
Si vous êtes assez malheureux  
Pour rapporter faux témoignage  
Contre moi, j'aime mieux mourir  
Qu'à votre péché consentir.

Suzanne s'étant écriée,  
Les monstres en firent autant;  
L'un d'eux s'en courut à l'instant  
Ouvrir les haies, chose assurée,  
Du jardin, où les serviteurs  
Accoururent de tout leur cœur.

Ces vieillards, quoitout chacun blême,  
Quoiqu'ils eussent les cheveux blancs,  
Dirent qu'un beau jeune galant  
Était dans les bras de la dame,  
Commettant à l'ombre soudain  
Adultère dans le jardin.

Chacun ayant la bouche close,  
Tous furent grandement honteux  
D'autant que personne d'entre eux  
N'avait entendu telle chose,

Et que Suzanne avait toujours  
Aimé son époux sans détours.

Le lendemain, la matinée,  
Le peuple s'étant assemblé  
Chez Joachim, d'honneur comblé,  
Ces deux vieillards, chose assurée,  
Dirent qu'il fallait amener  
Suzanne, pour la condamner.

L'on envoya quérir ensuite  
Suzanne de dans ce moment,  
Pour recevoir son jugement,  
Quoiqu'elle eût beaucoup de mérite,  
Se parents en étaient fâchés,  
Et les assistants fort touchés.

Lors ces infâmes téméraires  
Mirent leurs mains dessus leur chef

Disant l'avoir vue en ef et  
Au jardin commettre adultère,  
Et qu'il fallait sans différer,  
Tous, sur le champ, la lapider.

Ce qu'entendant la multitude,  
Ajouta foi dans ces propos  
Et rendambrent aussitôt  
Suzanne au supplice très-rude;  
Mais élevant les yeux au ciel,  
Elle pria le Père éternel.

Disant : Souverain de gloire,  
Vous connaissez la vérité;  
Je vous prie, par humilité,  
Faites-leur connaître la manière  
Des ces méchants ont fausement  
Contre moi donné jugement.

Dieu écoutant ses justes plaintes,  
Et par un soin tout paternel,  
Envoya le jeune Daniel,  
Lequel y courut sans contrainte,  
Criant au peuple hautement  
Que c'était un faux jugement.

Le peuple entendit ces nouvelles,  
S'arrêta alors dans ce moment,  
Et Daniel lui dit constamment  
Par un esprit humble et fidèle,  
Il faut retourner promptement  
Et faire un nouveau jugement.

Car ces méchants vieillards impies  
Sont des vaiseux d'iniquité;  
Leur témoignage, en vérité,  
N'est qu'une pure mendricie;  
Donnez-moi le consentement:  
Je les jugerai justement.

Le peuple ouïant ce prophète  
Qui lui parlait si sagement,  
Le firent seoir à l'instant;  
Lui d'une humeur humble et discrète  
Leur commanda de séparer  
Ces deux vieillards, pour les juger.

Étant éloignés l'un de l'autre,  
Le premier on lui présenta,  
Et lors Daniel lui demanda  
Ou Suzanne avait fait la faute,  
Alors il dit sans balancer  
Que c'était sous un cerisier.

Alors le prophète se fâcha  
Fortement en le démentant;  
Il commanda au même instant  
Que l'autre fût mis à sa place,  
Pour convaincre leur fausseté  
Et connaître la vérité.

L'autre survint à la même heure,  
Daniel lui dit en se fâchant:  
Dites-nous sous quel arbre, méchant,  
Suzanne a péché? Sans demeure  
Châtié, dit-il, sous un premier,  
Car je l'ai vu tout le premier.

Alors, répondit le prophète,  
Vraiment, méchant, tu as menti;  
De ton crime seras puni,  
Ton péché sera sur ta tête,  
Car chacun voit évidemment  
Que tu mérites châtiement.

Ce qu'ayant connu l'assemblée,  
On les condanna à la mort;  
Ils y furent conduits d'abord,  
Et Suzanne fut consolée:  
Ses parents et les assistants  
Remercieraient Dieu à l'instant.

Voilà, chrétiens, c'est véritable,  
Comme Dieu aide promptement,  
Et fait connaître évidemment  
Qu'il est en tous lieux secourable  
À ceux qui le servent surtout,  
Protège l'imocence partout.

Cette naïveté poétique dont on ignore  
la naissance, rend suffisamment les  
détails du sujet pour nous exempter  
toute autre explication complémen-  
taire; nous dirons seulement que Dani-  
el, l'un des douze grands prophètes,  
était issu du sang royal de Juda, et fut  
amené bien jeune en captivité à Baby-  
lone, par Nabuchodonosor, environ  
l'an 602 avant notre ère. Profonde-  
ment instruit dans les sciences et le  
langage des Chaldéens, il obtint un  
grand crédit auprès du roi, qui lui fit  
expliquer ses songes. Ce fut lui  
qui découvrit l'innocence de Suzanne,  
et qui expliqua à Belshazzar le sens des  
mots mystérieux tracés autour de la  
table du festin. Il obtint de Darius l'é-  
dit qui ordonnait le rétablissement du  
Temple et le retour des Juifs à Jérusa-  
lem, et mourut sur la fin du règne de  
ce prince. Ses prophéties se compor-  
tent de 14 chapitres, qui tous roulent  
sur l'explication des songes.

